

The Romanic review : a
quarterly journal
devoted to research, the
publications of texts and
documents, critical [...]

Columbia university (New York). Department of Romance languages. The Romanic review : a quarterly journal devoted to research, the publications of texts and documents, critical discussions, notes, news and comment, in the field of the romance languages and literatures / edited by Henry Alfred Todd and Raymond Weeks. 1910.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

anic review

Volume 2
Numéro 2



* 1 1 7 9 3 *

THE ROMANIC REVIEW

VOL. II — APRIL-JUNE, 1911 — No. 2

ILLUSTRATIONS OF CHAUCER. DRAWN CHIEFLY
FROM DESCHAMPS

THE following notes are not intended, in any instance, to suggest new sources from which Chaucer may have drawn.¹ If they add fresh vividness here and there to the background of contemporary manners and customs against which some of Chaucer's lines demand projection, they will have served their turn. That they throw interesting light upon certain salient differences between Deschamps's *art* and that of Chaucer is also true. But consideration of that I wish to reserve until another time.

I.

Our blisshed lordes body they to-tere (C 474).
'By goddes precious herte, and by his nayles,
And by the blode of Crist, that is in Hayles,
Seven is my chaunce, and thyn is cink and treye' . . .
This fruyt cometh of the bicched bones two (C 651-53, 656).

A curious series of four *balades*²—the first by a certain Mahieu; the second by Arnaud de Corbie, Chancellor of France and friend of Deschamps; the third by Deschamps himself; and the fourth anonymous³—is of uncommon interest in connection with the Pardoner's words. The first *balade* may well be quoted entire:

¹The *Miroir de Mariage*, to be sure, from which most of the parallels are taken, was, as I have recently shown (*Modern Philology*, VIII, 165-186, 305-334), known to Chaucer and used by him. But in the case of the passages which follow I do not care to urge that Chaucer was influenced by the *Miroir*.

²*Œuvres Complètes de Eustache Deschamps* (*Société des anc. textes fr.*), I, 271-77, nos. 145-47, 149.

³See the identification of the first three in the accompanying *rondeau*, no. 148 (I, 275), and cf. I, 387-88.

Je me merueille d'un abus,
 Quant et pourquoy en commença :
 A jurer Dieu et ses vertus
 Ne les grans sermens qu'on orra,
 C'uns chetis pour neant vourra
 Jurer Dieu et sa progenie,
Par le sang de Fescamp l'abbaye,
 Par le serment du pillori,
Par le sang de Bruges aussi
 Par la mort dont Dieux vint a vie.

Mais c'est mal fait, ne jurez plus,
 Car, par celui qui nous forma,
Par le precieus corps Jhesus,⁴
 Par le sang que Dieux estaura,
 Par le saint sang que Dieux lança,
 Fut sauvée humaine lignie,
 Dont amours et sa compaignie
 Aussy vray que nous sommes cy,
 Nous mist hors du lieu obscurci,
 Par la mort dont Dieux vint a vie.

Par qui fusmes nous secourus?
 Par la char Dieu qu'on achata,
 Par la lance dont fut ferus,
 Par le sang que Dieux degouta,
 Par la char dont Dieux s'esconca
 Ou corps de la vierge Marie,
 Par la char que Dieux ot percie,
 Par celui qui en croix pandit,
 Par le sang que Dieux espendit,
 Par la mort dont Dieux vint a vie.⁵

The first and third stanzas of the second *balade*,⁶ will suffice :

Le suaire ou Dieux fut cousus
 Les cinq plaies dont Dieux saingna,
 Le sepulcre ou fut estendus,
 La couronne et croix qu'il porta

⁴ Cf. "By goddes *precieus herte*" (C 651); and especially: "the cursede Jewes ne dismembred nat y-nough *the precieuse persone of Crist* (I, 590).

⁵ No. 145.

⁶ No. 146.

Et le saint sang que Dieu roya,
 Jurent hui maint, mais c'est folie;
 Par la passion que Dieux beneie
 Nous est paradis restabli,
 Par celui que Judas vendi,
 Par la mort dont Dieux vint a vie . . .

Encores ay je d'autres veus
 Jurer le sang que Dieux spietta,
 Et par le ventre Dieu le plus,
 Par le sacre que Dieux sacra,
 Par cil qui sa mort pardonna,
 Par les sains qu'en aoure et prie,
*Par les cloux Dieu,*⁷ par l'escourgie,
 Par les angoisses qu'il souffri,
 Par le saint sang que Dieux radi,
 Par la mort dont Dieux vint a vie.

Finally, the first stanza of the anonymous *balade* contains the familiar idea of the dismembering of Christ's body:

*Dampnez soit il et esperdus
 Qui le corps Dieu despiécera,
 Le desmembrer est deffendus
 Pour Dieu qui se transfigura,
 Par le Dieu qui tous nous sauva,
 Par celui qui nous vivifia,
 Par le Dieu ou chascun s'affie,
 Par le Dieu qui fut circonci
 Fusmes nous sauvé et gari
 Par la mort dont Dieux vint a vie.*⁸

⁷This is, of course, not conclusive as to whether by "nayles" Chaucer meant *claves* or *ungues*. See Skeat's note in *Oxford Chaucer*, V, 284. To the references there given the following may be added: *History of the Holy Rood-tree*, ed. Napier, E. E. T. S., p. 35; *Legends of the Holy Rood*, ed. Morris, E. E. T. S., pp. XIX, 14-15, 120, 184-85; *Karls des Grossen Reise nach Jerusalem*, ed. Koschwitz, l. 175.

⁸No. 149. Cf. also ll. 17, 21-23.

Par les œulx Dieu ne jurez mie . . .
 De l'eglise doit estre exclus
 Cilz qui en vain son nom prandra,
 Sa cervelle, face et piez nus.

See also *balade* no. 807 (IV, 322): "Il faut jurer par l'âme de son père"; and compare: "Now, by my fader soule, that is deed" (A 781).

But a far more vivid, even lurid, commentary on the "fruyt [that] cometh of the bicched bones two" is found in two longer poems of Deschamps which give accounts, mercilessly realistic to the minutest detail, of games of dice. One of them⁹ describes the play following a supper given by the Duke of Berry to the Dukes of Bourgogne and Bourbon, the Sire de Coucy and other notables, at the Hôtel de Nesle in Paris. As Raynaud remarks, the account "provoque aujourd'hui pour nous plutôt l'impression de buveurs attablés dans un cabaret de bas étage que celle de grands seigneurs se livrant à un divertissement de bon ton dans un château quasi royal."¹⁰ It is too long to quote entire, and too interesting to quote in fragments.¹¹ That the Pardoner's linking of swearing with dicing was not unwarranted, however, a few of its lines will amply testify.¹²

The other poem¹³ contains an equally graphic account,¹⁴ recalling vividly certain tavern scenes of Adriaen Brouwer and of Teniers, of the game of *drinquet*. Its opening is prophetic of its course, so far as "cursed forsweringes" are concerned. The players are to draw lots for the first throw, and the straws are made ready:

⁹ No. 1395, vol. VII, pp. 253-65.

¹⁰ XI, 264.

¹¹ It gives, for one thing, a striking concrete exemplification of the origin of the proverb "The game's not worth the candle." See especially ll. 194-205, etc.

¹² Car tantost celui qui perdi Jura la mort que Dieux souffri (ll. 33-34); L'un des joueurs gette ambesas, Et vit que la table trembla; Le coup pert, puis regardé l'a, En regniant Dieu et sa mere (ll. 84-87); Et tantost .VI. poins rapporta, Dont saint Nicolas fu laidis Et tous les sains de Paradis; Et regnioyt la Magdelaine, Sainte Marie et sainte Helaine (ll. 100-104); Lors veissez *Dieu despecer* Du sang, et sa mort parjurer (ll. 155-56);—Je le tien; vous rencontrerez.—Se Dieux et la vierge Marie, Tous les sains et la letanie Huy maugrez en puissent avoir, Je pers tout (ll. 210-14); Uns autres qui juré avoit Que jamais Dieu ne maugriroit, A un coup perdit gros moncel, Dont saint Cristofle et son fardel Fut maugraé villainement Et quanqu'il portoit ensement. Or ne sçay s'il se parjura, Car autrement Dieu ne jura, Ne nomma par son propre non Fors le fardel du compaignon. A vous du serment me raporte: Chascun scet que Cristofle porte (ll. 287-98); Si ne l'en plut mie, Si parle a la vierge Marie; Chetive gloute l'appella, Elle et son filz moult diffama; Mains sains villena, maintes saintes (ll. 301-305).

¹³ No. 1359, vol. VII, pp. 155 ff.: "La Farce de Mestre Trubert."

¹⁴ Pp. 166-172.

. . . faictes les festus.
 —Ilz sont faiz, tirez.—C'est li plus
 Grans de ces .II. que j'ay tiré.
 Maistre Trubert, je vous diré:
 Tendre vous fault la main aux sains:
 Tendez!—Voulientiers, beau compains.
 —Jurez le tressaint sacrement,
 Vostre foy, vo baptesment,
 Tous les sains et toutes les saintes,
 Sanz penser a paroles faintes
 Ne a equivocacions . . .
 Par la Passion Jhesu Crist
 En renonçant a Droit escript,
 A tout Decret, aux .XII. Tables,
 Que fermes serés et estables
 Au gieu du drinquet que je nomme . . .
 Vous paierez, se vous le perdez,
 Soit a la vachette ou aux dez,
 Au drinquet ou a autre gieu,
 Et ne vous partirez du gieu
 Tant que vous aiez un denier,
 Ne pour perdre ne pour gaingnier
 Jusques a .XX. frans sur le mains;¹⁵ etc.

But like the account of the game at the Hôtel de Nesle, the poem should be read in full.

Finally, we may add the opening lines of one of the *balades*.¹⁶

Uns homs jouoit aux dés en ma presence,
 Et un grant cop coucha soudainement
 A un autre qui a touché la chance:
 Lors renya Dieu et son firmament,
 Sa mere aussy, sains, saintes ensement,
 Et s'apela garson, filz de putain,
 Larron, truant: " Cilz a ja de sa main
 Gagné .X. frans; j'ay mon argent perdu;
 Maugré en ait saint Pierre et saint Germain!
 J'aray par temps tout joué et foutu."¹⁷

¹⁵ Ll. 341-51, 357-61, 365-71.

¹⁶ No. 783, vol. IV, pp. 286-87.

¹⁷ Compare also no. 943 (V, 159), ll. 11-20. And see, on the whole subject, *Du Jeu de Dez*, in Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 229-34.

II.

Of double worsted was his semi-cope,
That rounded as a belle out of the presse (A. 262-63).

It is at least worth querying whether Chaucer's line may not perhaps have some relation to the French phrase *a fons de cuve*. This is twice used, once of a mantel, once of a skirt, in Deschamps's *Miroir de Mariage*. Both passages occur in the highly edifying chapter headed: "Des charges qui sont en mariage pour le mesnage soustenir avec les pompes et grans bobans des femmes."¹⁸ In the first the wife speaks:

Et si dira: "Encor je vueil
Une fustaine, monseigneur,
Et me fault un mantel greigneur
Que je n'ay, a droit fons de cuve."¹⁹

Raynaud's gloss of the phrase—"Tout à fait *en forme de cuve renversée (de cloche)*"—at once recalls the Friar's semi-cope.

The second passage describes at some length a gown. It is immediately preceded by an account of the lady's shoes,²⁰ which, like those of the Wife of Bath, were not to blush unseen:

¹⁸ Chap. XV, vol. IX, p. 42.

¹⁹ Ll. 1252-55. The following lines, it may be noted in passing, indicate that human nature has not greatly changed since Deschamps's time. The wife goes on:

Et si vous di bien que ma huve
Est vieille et de pouvre fasson:
Je sçay tel femme de masson,
Qui n'est pas a moy comparable,
Qui meilleur l'a et plus coustable
.Iiii. fois que la mienne n'est (ll. 1256-61).

²⁰ Chaussemente fault et solers,
Pour les venues, pour les alers,
De blanc, de noir, et de vermeil,
L'un de blanc, l'autre despareil,
Qui soient fait comment qu'il prangne,
Estroiz, escorchiez, a poulaine
Ronde, deliée et agüe,
Tant qu'om la voye par la rue;
Aucune foiz soient a las,
A bouclettes, puis hauls, puis bas,
Selon l'esté ou les yvers
Et la saison des temps divers (ll. 1407-18).

Fault chauces et cote hardie
 Courtelette, afin que l'en die:
 " Vez la biau piet et faiticet! "²¹

And the contours of the gown itself are circumstantially depicted:

Et afin qu'elle semble droicte,
 Lui fault faire sa robe estroicte
 Par les flans et soit bien estraincte,
 Afin qu'elle semble plus jointe.²²
 La ne fault panne fors que toile,
 Mais au dessoubz *faut faire voile*,
 Depuis les reins jusques au piet,
 Du cul de robe qui leur chiet
 Contreval, *comme uns fons de cuve*
 Bien fourré *ou elle s'encuue*;
 Et ainsi ara la meschine
 Gresle corps, gros cul et poitrine,
 Par l'ordonnance qu'elle y met,
 De l'ouvrier qui s'en entremet.²³

Whether or not Chaucer had the French phrase in mind,²⁴ the parallel is at least an interesting one.²⁵

With "a poulaine Ronde" compare "the newe guise of Beawme" to which Gower refers (*Confessio Amantis*, VIII, 2470), and which Stow describes at length (*Annales*, London, 1631, p. 295). See Deschamps's further references to the fashion, in V, 274; VIII, 22; IX, 118.

²¹ Deschamps has of course in mind the instructions of La Vieille:

Lors gart que si le pié délivre,
 Que chascun qui passe la voie,
 La bele forme du pié voie.

(ed. Michel, II, 93, ll. 14493-95).

And the very frank lines which immediately follow in the *Miroir* (1422-34) are likewise reminiscent of the unblushing counsels of Jean de Meun (ll. 14496 ff.). Compare also Deschamps, VIII, 169.

²² "There nis no newe gyse, that it nas old!"

²³ Ll. 1435-48.

²⁴ He may have known the very instances of its use that I have quoted. But the phrase was not an uncommon one. See the examples in Godefroy and Sainte Palaye.

²⁵ See Flügel's notes on Chaucer's line in *Anglia*, XXIV, 470-71.

III.

She coude muche of wandring by the weye (A. 467).

The Wife of Bath's *penchant* for pilgrimages receives abundant illustration in the *Miroir de Mariage*. In the eleventh chapter a pair of husbands are comparing notes upon their wives:

Or en revient puis .II., puis troys,
Dont l'un dit: "Femme ay debonnaire!
Elle fait trestout le contraire
De ce que je vueil et commande."
L'autre dit: "*Quant des poys demande,*
On me fait feves ou pourceaux;
Se harens vueil, j'ay maquereaux;
Se je di: Gardez le mesnaige,
On me faint un pelerinaige:
Lors fault aler a Saint Denis!"²⁶

Another point of view is given by the mother-in-law in chapter XXXVI:

Fault que ta femme se confie
En quelque saint, en quelque sainte,
Afin qu'elle puist estre ensainte;
En divers lieux la fault vouer
Pour les sains requerre et rouver
Et y aler souvente foys:
Pour ce refuser ne lui doys,
Pour croistre renom de l'ymaige,
Que ne voist en pelerinaige
Toutes les foiz qu'il lui plaira.²⁷

And finally the Wife of Bath's own admirably frank statement of her motives in making her "visitacious . . . to thise pilgrimages"—"I hadde the bettre leyser for to pleye, *And for to see, and eek for to be seye* Of lusty folk"²⁸—has its exact parallel in Deschamps's heading of Chapter XLIII: "Comment femmes pro-

²⁶ Ll. 800-809.

²⁷ Ll. 3500-3509. Compare the wife's own words later, ll. 3726-31.

²⁸ D. 551-53. See the whole passage.

curent aler aux pardons, non pas pour devocion qu'elles aient, *mais pour veoir et estre veues.*"²⁹

IV.

Go hoodles to the drye see (Book of the Duchesse, l. 1028).

In an earlier discussion of the passage in which this line occurs,³⁰ I suggested that it seemed scarcely probable "that 'hoodles' has any other suggestion than that of a certain romantic disregard for comfort or even defiance of hardship in carrying out the task enjoined."³¹ This interpretation is confirmed in a striking poem of Robert de Rains,³² the second stanza of which thus describes the wandering lover:

Si con Escos, / qui porte sa çavate,³³
De palestiaus / sa chape ramendee,
Deschaus, nus piés, / affublez d'une nate,
La cercherai / par estrange contree.
Soz couverture, / on ait ne clou ne late,
Ne girrai maiz, / tant que j'avrai trovee
Celi, por cui / j'ai si la color mate.

One is pretty safe in the inference that these vivid lines fairly represent the spirit in which the English lovers were to go "hoodles" on their ladies' quest.

One further illustration of the predilection mediaeval ladies had for sending their lovers to the ends of the earth to win their spurs

²⁹ Vol. IX, p. 136. Compare also chaps. XXXVII and XLII. The ultimate source of both Chaucer and Deschamps is, of course, Jean de Meun. See *Roman de la Rose*. ed. Michel, II, 92, ll. 14458 ff., and cf. *Modern Philology*, VIII, 321, n. 2.

³⁰ "The Dry Sea and the Carrenare," *Modern Philology*, III, 1-46.

³¹ *Ibid.*, p. 43, n. 2.

³² W. Mann, *Die Lieder des Dichters Robert de Rains, genannt La Chievre* (Halle a S., 1898), no. 5, pp. 23-24; also in *Zeitschr. f. rom. Philol.*, XXIII, 102; Tarbé, *Les Chansonniers de Champagne aux XII^e et XIII^e Siècles*, p. 66; *Hist. littér. de la France*, XXIII, 752. See also Raynaud, *Bibliographie Des Chansonniers*, no. 383.

³³ Ms. Paris, Bibl. nat., F. fr. 20050 reads:

Com uns escoz a son col sa cauette.

Cavate (or *chavate*, or *cavette*) is the *savate* of Godefroy, X, 634 (= "soulier usé, éculé").

may be added here.³⁴ In one of the poems of Jean de Condé,³⁵ the heroine addresses her lover as follows:

“Varlés,” fait elle, “je croi bien
 K'en vous a grant sens et grant bien ;
 Mais de valoir tant n'i a mie
 Com pour faire telle arramie
 Com vous vollés yci emprendre.
 Nonpourquant si vous vœl aprendre
 Et conter sans faire demour :
 Se vous convoitiés tant m'amour
 Et vous y volés parvenir,
 Si preu vous couvient devenir,
 K'en nul liu ne serés faillans
 Là ù aler doie hons vaillans ;
 Mais que vous en oyés parler,
 Tantost vous y couvient aler.
 Jà n'iert en si lointainne tierre,
 En Escoche u en Engletiere,
 U en Franche u en Alemaingne,
 Que pour nulle riens ne remaingne,
 U soit à tournoi u en guerre,
 Que n'i alés pour los à querre.”³⁶

Scotland, England, France and Germany are not, to be sure, a very formidable itinerary, but rather, one is inclined to think, a “knakke smal.” The lady quite coolly suggests, however, a few lines farther on, that seven years would be a very fit length of time for the aspiring youth to spend at it!

Faire le vous couvient .VII. ans ;
 Quant accomplis sera cieus tans,
 M'amour arés sans contredit ;
 Se ce faites, sans nul respit
 Et sans fauser ierc vostre amie,
 Ne autrement nel serai mie.”³⁷

³⁴ Compare the article in *Modern Philology* already referred to, p. 8, for the parallel from Machaut.

³⁵ “Li Dis dou Levrier” (*Dits et Contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, ed. Scheler, II, 303 ff.).

³⁶ Ll. 441-460 (II, 317). Compare *Book of the Duchesse*, ll. 1015-33—especially ll. 1030-32.

³⁷ Ll. 465-470.

One gets these same wanderings of the knights under a characteristically unromantic but extremely human angle in Deschamps's *Miroir de Mariage*. The portrait of the knight which there appears is part of a passage³⁸ which constitutes one of the *pièces de résistance* of his argument against marriage. One will do well to recall the instructive folk-tale of *Die Kluge Else*, and her fears and scruples for her possible offspring. Precisely that—with all respect—is the argument of Deschamps in that part of his discussion with which we are here concerned. If one marries, he justly remarks, one may have sons. If the sons grow up, they must follow some profession or other. And he thereupon proceeds to pass in review the various professions—the church and civil and canon law among them³⁹—which menace these hypothetical sons and heirs. Especially disturbing is the calling of the knight, and one reason why Deschamps concludes that it is better to remain in single blessedness is the fact, among others, that if one's son should turn out to be a knight, there is no end to his wanderings, which are rehearsed in due course. And the upshot of the whole matter is that a son who is a knight is an expensive luxury, and that his hopes "to stonden in his lady grace" draw heavily on the paternal pocket book!

Or fault avoir pour voyagier
Grant argent, pour boire et mangier
Et pour acquerir renommée.⁴⁰

It is an edifying, if somewhat disillusioning, glimpse behind the scenes of mediaeval chivalry.

V.

That un-to logik hadde longe y-go. (A 286.)

The paragraph of the *Miroir de Mariage* which concerns itself with sons who turn out to be clerks⁴¹ holds up mediaeval education

³⁸ IX, 74-81 (ll. 2179-2393). Part of this description (ll. 2179-95) has already been cited by Flügel, *Anglia*, XXIV, 443. Compare (in addition) *Miroir*, ll. 2202-03: Soy maintenir et forjouster, *Tant qu'il ait le pris de la feste*; and A 67: And evermore he hadde a sovereyn prys.

³⁹ See below.

⁴⁰ Ll. 2369-71.

⁴¹ See the preceding note.

in a curiously modern light,⁴² besides incidentally throwing into bold relief the virtues of the Clerk of Oxenford. Deschamps is elaborating his thesis that the rearing of sons is a game scarcely worth the candle. And his grounds are by no means such patent ones as those in which we might expect the Franklin, for example, to concur.⁴³ Even sons in orders are a very doubtful blessing. For:

.VI. ans les fault estre a gramaire
*Et a logique .VI. ans traire,*⁴⁴
 Puis les fault aler aux decrez
 Ains que ilz soient magistrez,
 Estudier .VIII. ou .X. ans,
 Et s'ilz veulent estre bien grans
 Et docteur en theologie,
 Moult leur fault poursuivre clergie
 Jusqu'a my lieu de leur eage.⁴⁵

The lines which follow, moreover, are oddly like a sketch of a worldly minded brother of the Clerk of Oxenford:

S'ilz n'ont prebende ou advantage,
 Trop sont leurs despens sumptueux:
 Ilz leur fault robes d'escureux,
 Housses, *menteaulx fourrez de gris*⁴⁶
 Et de menu vair, je te dis,
 Et de *fin cendal* pour esté,⁴⁷
Livres qui n'ont pas pou cousté,
 Vivres, maison, gens et estude.⁴⁸

⁴² Dissatisfaction with the expenditure of time demanded for the acquisition of a professional training, it will be obvious, is no new thing.

⁴³ F 682-94.

⁴⁴ Deschamps gives elsewhere (*L'Art de Dictier*, VII, 266-7) an admirable definition of the logic of the *trivium*: Logique est après une science d'arguer choses faintes et subtiles, coulourées de faulx argumens, pour discerner et mieulx congnoistre la verité des choses entre le faulx et le voir, et qui rent l'omme plus subtil en parole et plus habille entre les autres.

⁴⁵ Ll. 2081-89.

⁴⁶ Compare Chaucer's Monk:

I seigh his sleves purfild at the hond
 With grys, and that the fyneste of a lond
 (A 193-94).

⁴⁷ Compare the Doctor's robe, "Lyned with taffata and with sendal
 (A 440).

⁴⁸ Ll. 2090-97.

In both descriptions the same fact appears: Chaucer's clerk has "geten him yet no benefyce"; Deschamps's hypothetical clerks "n'ont prebende ou advantage."⁴⁹ But this fact carries with it diametrically opposite results. For the clerk of Oxenford the lack of a benefice means a "thredbar courtepy"; for his counterpart in Deschamps it merely involves "despens sumptueux" for "robes riche."⁵⁰ And a more instructive contrast than that between the "twenty bokes, clad in blak or reed," and the cynical "Livres qui n'ont pas pou cousté," it would be hard to find.

VI.

The clerk of Orliens.

The friend of Aurelius, in the Frankeleyn's Tale,⁵¹ was not the only young "bacheler of lawe" at Orleans who spent his time at something else than the craft that he was "ther to lerne." Deschamps, whose own student days were spent at Orleans,⁵² gives a group of striking pendants to Chaucer's picture. The first is a *balade*⁵³ whose refrain—*Se j'eusse mon vit d'Orliens!*—recalls the Wife of Bath's "That I have had my world as in my tyme." Its reminiscences, however, find more interesting expression in another *balade*,⁵⁴ which purports to be a letter, engagingly naïve and true

⁴⁹ Compare the very interesting *balade*, no. 1038 (V, 316), in which Deschamps prays the Pope for a prebend for his son, Gillet Deschamps, on the ground that *he* has as yet no benefice:

.VI. ans a en phillosophie
A Paris en la rue esté,
Cler engin a, bien versifie;
A l'Eglise l'a presenté
Le dit Eustace; *n'est renté*
Ne benefice n'acquis
Le dit Gillet, qui est ses filz.

⁵⁰ See ll. 3624-25; *vous estes fourrez Et vestus comme un droiz prelas!* And compare A 259-61:

For there he was nat lyk a cloisterer,
With a thredbar cope, as is a povre scoler,
But he was lyk a maister or a pope.

⁵¹ F 1118-28.

⁵² See *Oewres*, XI, 13.

⁵³ No. 1105 (VI, 10).

⁵⁴ No. 933 (VIII, 96-97).

to life,⁵⁵ from a student (in this case probably Deschamps's own son⁵⁶) at Orleans:

Lettres des escoliers d'Orliens :
 Treschiers peres, je n'ay denier,
 Ne sanz vous ne puis avoir riens ;
 Et si fait a l'estude chier,
 Ne je ne puis estudier
 En mon Code n'en ma Digeste :
 Caduque sont. Je doy de reste
 De ma prevosté dix escus,
 Et ne treuve homme qui me preste :
 Je vous mande argent et salus! . . .

Vins sont chiers, hostelz, autres biens ;
 Je doy partout ; s'ay grant mestier
 D'estre mis hors de telz liens :
 Chiers peres, veuillez moy aidier.
 Je doubte l'excommunier,
 Cité suy ; cy n'a n'os n'arestre :
 S'argent n'ay devant ceste feste
 De Pasques, du moustier exclus
 Seray. Ottroiez ma requeste.
 Je vous mande argent et salus.

L'envoy

Treschiers peres, pour m'alegier
 En la taverne, au boulengier,
 Aux docteurs, aux bediaux, conclus,
 Et pour mes colectes paier
 A la burresse et au barbier,
 Je vous mande argent et salus.

The other side of the shield, however, is shown in a third *balade*,⁵⁷ the envoy of which begins:

Princes, trop coustent escolier :
 Tousjours dient qu'ilz n'ont denier.⁵⁸

⁵⁵ Compare, for instance, the letters of young William Paston, Jr., from Eton (*Paston Letters*, ed. Gairdner, Nos. 824-827).

⁵⁶ Compare no. 1038 (V, 316), and XI, 13.

⁵⁷ No. 980 (VIII, 187-88): "Des escoliers d'Orliens."

⁵⁸ Cf. ll. 17-20:

And finally, in the *Miroir de Mariage*, the typical life of a "bachelor of lawe" at Orleans lends its weight to the argument against incurring by marriage the risk of having sons at all:

Aultres qui sont practiciens,
 Mettent leurs filz a Orliens,
 Pour aler aprandre les drois;
 Mais ce n'est pas deux ans ne trois:
 Sept ans ou huit illec demeurent,
 Et l'avoir leurs peres deveurent;
 Ribaulx deviennent et putiers,
 Les aulcuns larrons et murdriers;
 Po estudient, bien se batent,
 Pour leurs fillettes se combatent.
 Telz y est droiz et sains alez,
 Qui en revient tous affolez;
 Telz y a fait six ans demeure,
 Qui est tuez en petit d'eure.⁵⁹

. . . et tousjours sont querrens
 En leurs lettres par piteux mos:
 A pere, a mere et a parens
 Mandent *salutem et nummos*.

⁵⁹ Ll. 2105-18. The lines which follow give a striking summary of the way in which the Man of Lawe must have reached the point of having "in termes . . . caas and domes alle, That from the tyme of king William were falle":

Quant il en son pais sera,
 III. ou .IV. ans escouterà
 En parlement ou es assises
 Pour la pratique, pour les guises
 Sçavoir, aussi l'experience
 Qui est maitresse de science,
 Avant qu'il ose un mot sonner;
 Par les usaiges gouverner
 Le couvient selon les pais,
 Non pas selon les drois escrips (ll. 2123-32).

The account ends, like those of the Clerk and the Knight, with the reiteration of the thesis that the education of a son is after all an unprofitable investment:

Et je suppose qu'il soit saige,
 Vieulx sera: il se marira,
 Ne jamais bien ne te fera
 Ne supportera ta vieillesse (ll. 2138-41).

VII.

*That I am trewe Tristam the secounde
To Rosemounde, l. 20.*

Compare Froissart's line (*Œuvres*, ed Scheler, II, 367):

Nom ai Amans, et en surnom Tristrans.

JOHN LIVINGSTON LOWES.

WASHINGTON UNIVERSITY.